

Note de recherche 3
**« Où sont les garçons? » Aperçu des tendances parmi les deux sexes dans le
secteur de l'éducation et sur le marché du travail en Ontario**

Angelika Kerr
Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur
1^{er} février 2010

Publié par le :

Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur

1, rue Yonge, bureau 2402

Toronto (Ontario) Canada

M5E 1E5

Téléphone : 416 212-3893

Télécopieur : 416 212-3899

Web : www.heqco.ca

Courriel : info@heqco.ca

Citer la présente publication comme suit :

Kerr, A. (2010) « *Où sont les garçons?* » *Aperçu des tendances parmi les deux sexes dans le secteur de l'éducation et sur le marché du travail en Ontario*, Toronto, Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.



Les opinions exprimées dans ce document de recherche sont celles des auteurs. Elles ne reflètent pas nécessairement les point de vues ni les politiques officielles du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou d'autres organismes qui auraient pu soutenir financièrement ou autrement la réalisation de ce projet.

Introduction

Le secteur de l'éducation de l'Ontario a vécu de nombreux changements ces dernières années, notamment l'augmentation des taux de participation dans l'enseignement postsecondaire (EPS), la diminution des taux de décrochage à l'école secondaire, ainsi qu'un rendement solide des étudiants ontariens dans les évaluations scolaires internationales. Ces indices de progrès comportent toutefois des indications selon lesquelles tous les étudiants ne progressent pas également (McMullen, 2004). C'est l'exemple de la population masculine qui a retenu l'attention des médias, des éducatrices et éducateurs et des décideurs. Les personnes de sexe masculin ont été qualifiées de [traduction] « nouvelle minorité défavorisée » (Millar, 2008) et de [traduction] « deuxième sexe » (Conlin, 2003). Aux États-Unis, un élève du secondaire a poursuivi son district scolaire, sous prétexte que les écoles commettent couramment de la discrimination à l'égard de la population masculine (janvier 2006). Plus récemment, le *Toronto District School Board*, qui est le plus gros conseil scolaire au Canada, a proposé l'établissement d'une école unisexe, de classes pour garçons seulement et d'un enseignement « adapté aux garçons » (Wingrove et Reinhart, 2009). Le concept d'action positive pour le compte des personnes de sexe masculin a été soulevé et opposé aux universités canadiennes (Millar, 2008; Coates et Keen, 2007). La population masculine devient-elle un groupe sous-représenté dans le secteur de l'enseignement postsecondaire, comme certains reportages des médias semblent l'indiquer?

Il est clair que par rapport à la dernière génération, des pas de géant ont été réalisés au niveau de l'amélioration des résultats chez les personnes de sexe féminin dans les secteurs de l'éducation et du marché du travail. En 1971, 63 % des étudiants du premier cycle inscrits dans des universités de l'Ontario étaient de sexe masculin (Statistique Canada, 1999 : 42), mais la parité a été atteinte une décennie plus tard. En 2006, les étudiantes constituaient la majorité de la population

universitaire de premier cycle, soit 58 % (figure 1). La participation de la population féminine à la main-d'œuvre s'est également accrue, et l'écart salarial entre les hommes et les femmes s'est rétréci, quoique les hommes continuent à avoir un avantage sur le plan des gains salariaux.

Dans l'économie du savoir actuelle, la réussite professionnelle nécessite habituellement davantage qu'un diplôme d'études secondaires. Les employeurs cherchent activement des travailleurs possédant un niveau de scolarisation et de compétences propres à l'industrie élevé. Des études plus poussées peuvent non seulement ouvrir la voie vers une meilleure rémunération, mais également procurer des avantages non financiers comme le plaisir d'apprendre, l'exposition aux connaissances, et la constitution de réseaux sociaux. Par conséquent, tout groupe qui est sous-représenté dans le secteur de l'EPS peut manquer ces possibilités et ces avantages. L'examen et la compréhension des sources du fossé entre les genres en éducation de même que son évolution peuvent aider les décideurs à établir s'il existe effectivement une préoccupation liée au genre.

À cette fin, le présent document de recherche donne un aperçu des tendances fondées sur le sexe en regard de la participation, du rendement et de la réussite scolaires au niveau des études postsecondaires dans le contexte de l'Ontario, et étudie quelles sont les répercussions de ces tendances sur les choix et les enjeux liés au marché du travail. En outre, le document examine comment ces tendances fondées sur le sexe dans les premières expériences des élèves aux niveaux élémentaire et secondaire peuvent affecter leurs décisions de participer et de réussir dans leurs études postsecondaires.

Les tendances fondées sur le sexe dans l'enseignement postsecondaire

La présentation de demandes d'inscription dans des établissements d'enseignement postsecondaire constitue une étape décisive que franchissent les élèves lorsqu'ils passent de l'enseignement secondaire à l'enseignement postsecondaire. Au cours des trois dernières décennies, l'évolution sur le plan des sexes dans le nombre d'élèves qui présentent des demandes s'est révélée clairement. Une étude réalisée en Ontario en 1973 a établi le profil des élèves actuellement en douzième année qui fréquenteront l'université. Ce sont généralement des jeunes hommes qui vivent en milieu urbain, qui proviennent surtout de la classe supérieure ou moyenne-supérieure et (ou) qui réussissent bien sur le plan scolaire (Anisef, 1973 : 141). En 2007-2008, plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont fait des demandes d'admission dans les universités (55 % contre 45 % en 2007) et les collèges de l'Ontario (54 % contre 46 % en 2008). Des études révèlent en outre que les jeunes femmes semblent plus susceptibles que les jeunes hommes de présenter une demande directement de l'école secondaire à l'université ou au collège, tandis que ces derniers ont tendance à prendre plus de temps avant d'obtenir leur diplôme d'études secondaires et sont plus susceptibles de prendre une « année de congé » avant de poursuivre un programme postsecondaire (Conseil des universités de l'Ontario, 2008 : 34; Collèges Ontario, 2009 : 29). Une autre étude de l'Ontario sur les voies postsecondaires (Academica, 2008 : 78) a conclu à l'existence de plusieurs différences entre les sexes au niveau des motivations, des communications, et des chemins empruntés. Les hommes étaient davantage motivés par l'emploi, accordaient plus d'importance aux solutions de rechange aux études postsecondaires et étaient moins influencés que la population féminine par différentes méthodes de communication de l'information sur les choix éducationnels. La même étude a conclu que les jeunes femmes se préoccupaient davantage du financement de la suite de leurs études et étaient

moins convaincues de leur décision; néanmoins, elles étaient plus susceptibles de poursuivre des études postsecondaires.

Les avantages financiers éventuels de posséder un ou plusieurs diplômes d'études postsecondaires influenceraient également les décisions prises par les élèves de suivre de telles études, car l'obtention d'un diplôme, en particulier au niveau du baccalauréat, offre habituellement des avantages financiers importants aux étudiants. La recherche effectuée révèle toutefois que les diplômées qui investissent dans l'obtention d'un diplôme universitaire de premier cycle touchent un revenu annuel plus élevé que les diplômés de sexe masculin (Moussaly-Sergieh et Vaillancourt, 2009 : 1). Le surcroît de la rémunération des diplômés du collège, même si il est moins élevé que celui d'un bachelier, est semblable pour les hommes et les femmes; dans le cas des diplômés d'une école de formation professionnelle, le surcroît de la rémunération est plus élevé pour les diplômés que pour les diplômées, et d'autres différences sont constatées selon le domaine d'études (Boothby et Drewes, 2006 : 7-10). Toutefois, l'on sait peu de choses sur les gains des apprentis ou sur l'effet du surcroît de la rémunération et des avantages financiers possibles sur la participation aux études postsecondaires. Certaines recherches révèlent que l'équilibre entre les sexes sur le plan de la participation universitaire reflète des taux de rendement plus élevés à la suite d'études universitaires (Christofides, Hoy et Yang, 2006), tandis que d'autres études ont constaté que la rémunération plus élevée d'un diplômé universitaire par rapport à celle d'un diplômé du secondaire a un lien positif avec la participation aux études postsecondaires pour les hommes, mais non pour les femmes (Frenette et Zeman, 2007, 14).

L'écart actuel en faveur des femmes est passé de 55 % des candidats à 58 % des inscrits au premier cycle dans les universités de l'Ontario (données d'inscription pour 2008-2009 du ministère de la Formation et des Collèges et Universités

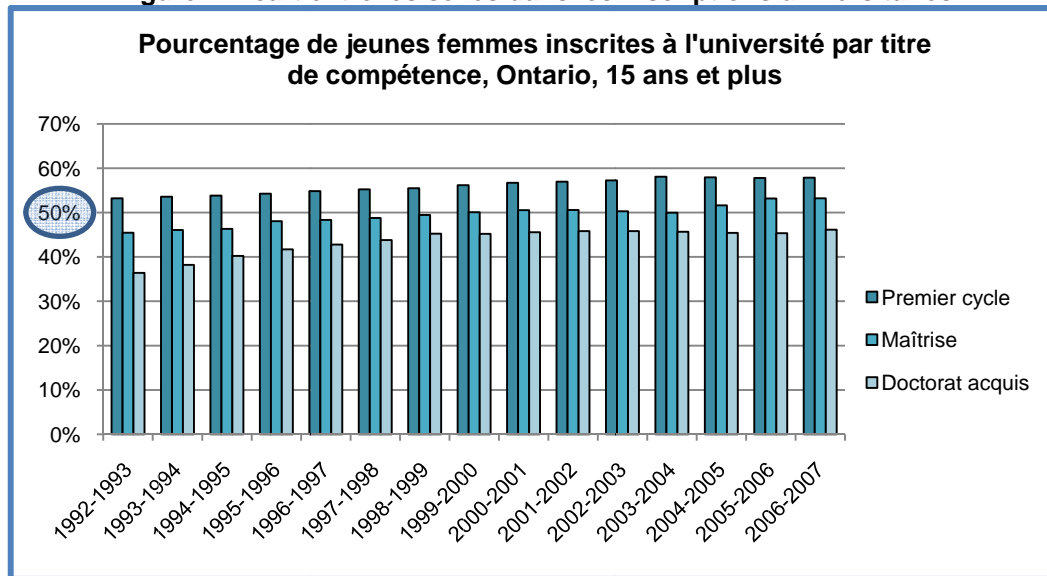
(MFCU)). Quoique cet écart entre les sexes ait provoqué de longues discussions ces dernières années, il conviendrait de garder à l'esprit les éléments suivants :

- Les pourcentages de personnes de sexe masculin et de personnes de sexe féminin qui fréquentent l'université en proportion de la population ont continué d'augmenter au cours des dernières décennies.
- Les personnes de sexe féminin constituent la majorité de la population étudiante au premier cycle depuis les années 1980.
- Ces cinq dernières années, la croissance de l'écart entre les sexes dans les inscriptions à des programmes universitaires de premier cycle a ralenti (figure 1), ce qui laisse croire que la tendance se stabilise¹.

Au niveau de la maîtrise, l'inscription a atteint la parité hommes-femmes en 1999-2000, tandis qu'au niveau du doctorat, il y a plus d'hommes que de femmes, quoique l'écart se soit rétréci (figure 1). Seules deux grandes universités ontariennes comptent actuellement plus de 50 % de diplômés du premier cycle de sexe masculin, soit l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario (58 % d'hommes) et l'Université de Waterloo (55 % d'hommes) (données d'inscription de 2008-2009 du MFCU). Cependant, les deux offrent un nombre élevé de programmes de sciences et de technologie qui attirent un nombre disproportionné d'étudiants de sexe masculin.

¹ Il importe en outre de noter que l'examen des données à ce niveau général ne donne pas un portrait global de la situation. Des études américaines qui subdivisent les données d'inscription selon le sexe, la race et la situation socio-économique révèlent différentes tendances selon le sexe dans divers groupes (King, 2000 : 10) et attribuent l'écart hommes-femmes en croissance au niveau des études postsecondaires à des augmentations dans la présence des femmes au sein des groupes traditionnellement sous-représentés (Sax, Linda, 2007). En Ontario, les tendances en matière d'inscriptions varient selon la région géographique (Calvert et Smith, 2009).

Figure 1. Écart entre les sexes dans les inscriptions universitaires



Tiré du Tableau CANSIM n° 477-0013 de Statistique Canada

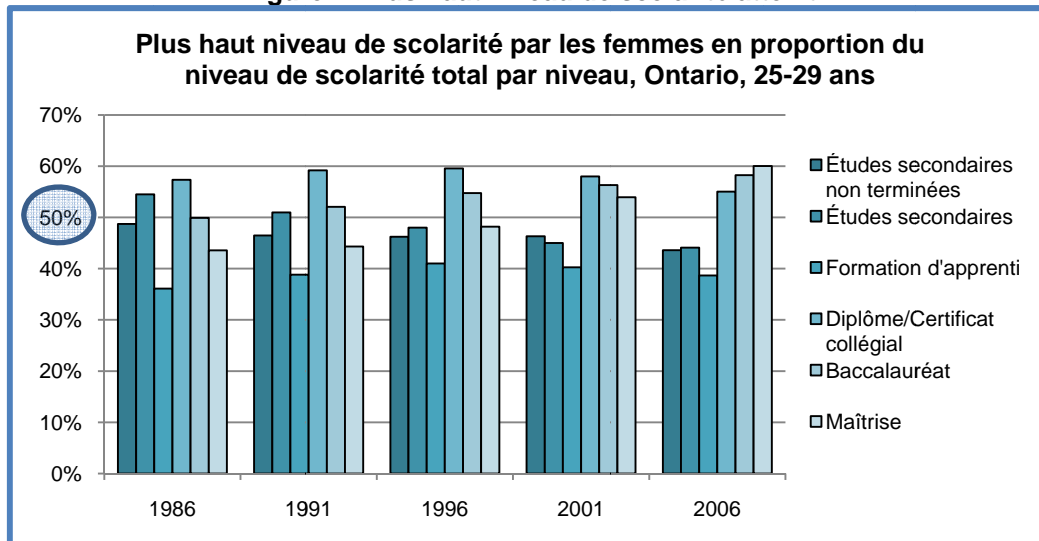
Le portrait des inscriptions dans d'autres formes d'études postsecondaires est similaire. Dans l'ensemble, les inscriptions à des programmes collégiaux sont demeurées en 2008-2009 à 53 % pour les jeunes femmes et à 47 % pour les jeunes hommes. Ces proportions sont restées relativement constantes au cours de la dernière décennie (Collèges Ontario, 2009 : 29; 2001 : 61). Les inscriptions à des programmes professionnels comme la médecine et le droit ont également fait l'objet de changements au niveau des tendances selon le sexe traditionnelles. En 1968-1969, 14 % des étudiants de premier cycle inscrits dans des facultés de médecine de l'Ontario étaient des femmes, mais en 2007-2008, la proportion avait plus que quadruplée, passant à 58 % (Association des facultés de médecine du Canada (AFMC), 2008 : 11). L'inscription chez les femmes dans les programmes de premier cycle des facultés de droit en Ontario est demeuré assez constante au cours de la dernière décennie, passant de 54 % en 1999-2000 à 56 % en 2008-2009 (données d'inscription du MFCU). Les seuls secteurs menant aux études et à la formation postsecondaires dans lesquels les femmes demeurent sous-représentées sont les

formations d'apprenti. Les femmes y représentaient environ 19 % des inscriptions en 2007 (Statistique Canada, 2009a).

Les différences entre les sexes sont également apparentes dans l'expérience des études postsecondaires elles-mêmes. Une étude nationale qui s'est penchée sur la persévérance dans les études postsecondaires a conclu que [traduction] « non seulement les femmes s'inscrivent-elles dans des universités dans des proportions plus élevées que les hommes, mais elles sont également plus susceptibles de poursuivre leurs études » (Finnie et Qiu, 2008 : 32). Les hommes ont tendance à présenter un taux d'abandon plus élevé que les femmes au cours de leur première année d'université (9,7 % contre 6,5 %) et de collège (13,5 % contre 11,7 %). Même dans le cas des formations d'apprenti, dans lesquelles les femmes sont sous-représentées, ces dernières ont tendance à afficher des taux de persévérance plus élevés que les hommes (Ménard, Chan et Walker, 2008 : 15). La persévérance dans les programmes postsecondaires et l'achèvement de ces programmes sont liés non seulement à des caractéristiques préalables, comme les diplômes obtenus à l'école secondaire et l'engagement des étudiants à l'égard de leurs études, mais également à l'application, par les étudiants, de stratégies d'apprentissage solides au cours de leur première année d'études postsecondaires; ceux et celles qui décident de quitter éprouvaient déjà des difficultés, présentaient un mauvais rendement scolaire et de mauvaises habitudes d'études au cours de leur première année et parvenaient difficilement à respecter les échéances (Finnie et Qiu, 2008 : 69, 72, 75; Shaienks et Gluszynski, 2007 : 20, 23-24). Fait intéressant, les conclusions d'une étude effectuée dans une université de l'Ontario sur le rendement scolaire laissaient croire que bien que les étudiantes réagissaient favorablement à une combinaison d'incitatifs financiers et de conseils, le programme n'a pas eu d'effets sur les étudiants (Angrist, Lang et Oreopoulos, 2007 : 30-31).

Comme il fallait s'y attendre, les conséquences d'une augmentation des inscriptions et de la persévérance à terminer des études se sont traduites par de meilleurs taux de réussite des études postsecondaires pour la population féminine. D'après les données de recensement (figure 2), au sein de la population ontarienne âgée de 25 à 29 ans, la proportion de bachelières est passée à plus de 58 % au cours des vingt dernières années et la proportion de femmes titulaires d'une maîtrise s'est accrue, passant de 44 % à 60 %². Dans les collèges de l'Ontario, la proportion d'étudiantes qui obtiennent un certificat au niveau collégial a fluctué entre 55 % et 57 % au cours de la même période de vingt ans et entre 36 % et 41 % chez celles qui ont obtenu un diplôme d'apprenties. Chez ceux qui obtiennent un doctorat, le nombre d'hommes âgés de 30 à 34 ans est passé de 79 % en 1986 à 60 % en 2006. Bien que les pourcentages applicables aux hommes et aux femmes aient augmenté pour toutes les formes d'études postsecondaires (sauf pour les programmes d'apprentissage), le taux d'augmentation a simplement été supérieur chez les femmes.

Figure 2. Plus haut niveau de scolarité atteint



² Au Canada, il a été établi que l'écart entre les sexes au niveau de la réussite universitaire varie selon la race et l'origine ethnique, comme l'indique la mesure de la situation des minorités visibles (Abada et Tenkorang, 2009 : 601) et de la situation des Autochtones (données du recensement de 2006).

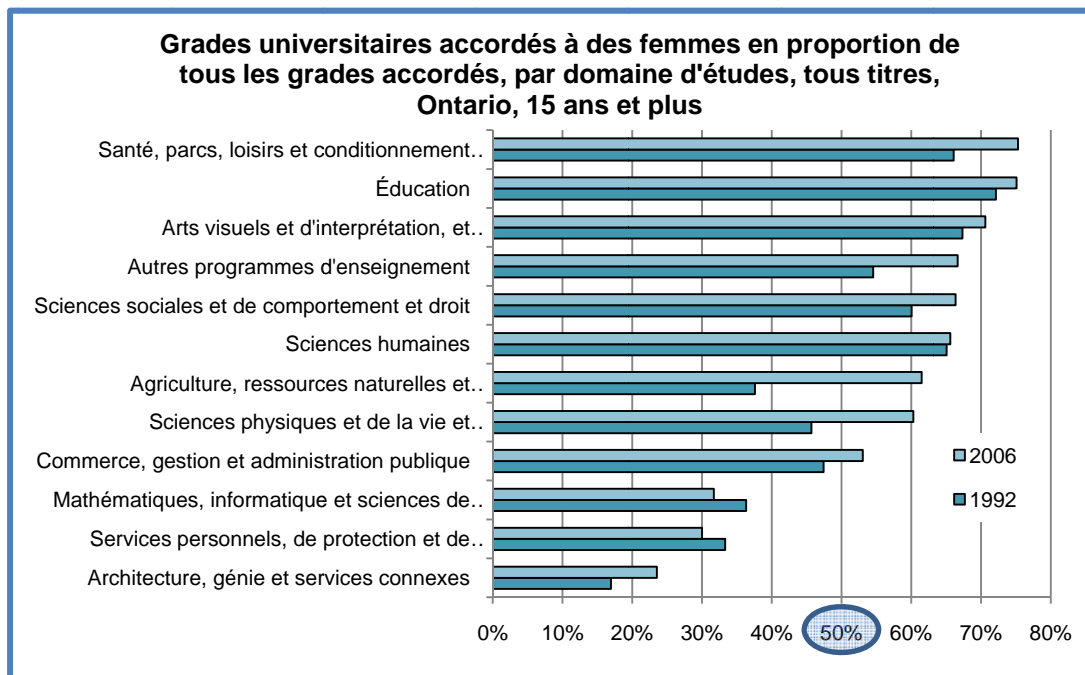
Tiré de Statistique Canada, numéros de catalogue 97-559-XCB2006020 et 97F0017XCB2001006

La figure 3 illustre le niveau de scolarité atteint par domaine d'études à l'université, et les femmes prédominent actuellement dans plus de la moitié des disciplines, et même dans des domaines aussi traditionnellement masculins que l'agriculture et les ressources naturelles, les sciences et les affaires. Toutefois, l'examen des domaines d'études à des niveaux aussi généraux ne permet pas d'obtenir un portrait d'ensemble. Dans le domaine des sciences, la majeure partie de la hausse de la participation des femmes se situe dans les sciences de la vie, et non dans les sciences de la physique et de la chimie, dans lesquelles les hommes continuent d'être plus nombreux que les femmes. Bien que le nombre de femmes dans les disciplines regroupées de l'architecture, du génie et de la technologie ait augmenté, le nombre de femmes dans la discipline spécifique du génie a diminué au cours de la dernière décennie, tandis que les hommes sont plus nombreux (données d'inscription du MFCU).

En ce qui concerne les programmes professionnels, 57 % des diplômés de médecine accordés en 2007 par des facultés de médecine de l'Ontario ont été décernés à des femmes, comparativement à 4,9 % en 1940 (AFMC, 2008 : 39-42). En 2006, 52 % de l'ensemble des étudiants en droit diplômés ayant été reçus au barreau en Ontario étaient des femmes, comparativement à 48 % en 1995 (Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada, 2009 : 7, 15).

Toutefois, dans les métiers dans lesquels les apprenants ont commencé comme apprentis, la majeure partie des personnes qui complètent leur formation dans des domaines comme l'alimentation et les services et l'éducation des jeunes enfants sont habituellement des femmes, tandis que les hommes dominent dans d'autres métiers comme ceux des secteurs de la construction et de l'électricité et dans les domaines qui touchent l'équipement lourd (Statistique Canada, 2009b).

Figure 3. Diplômes universitaires accordés par domaine d'études



Tiré de Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 477-0014

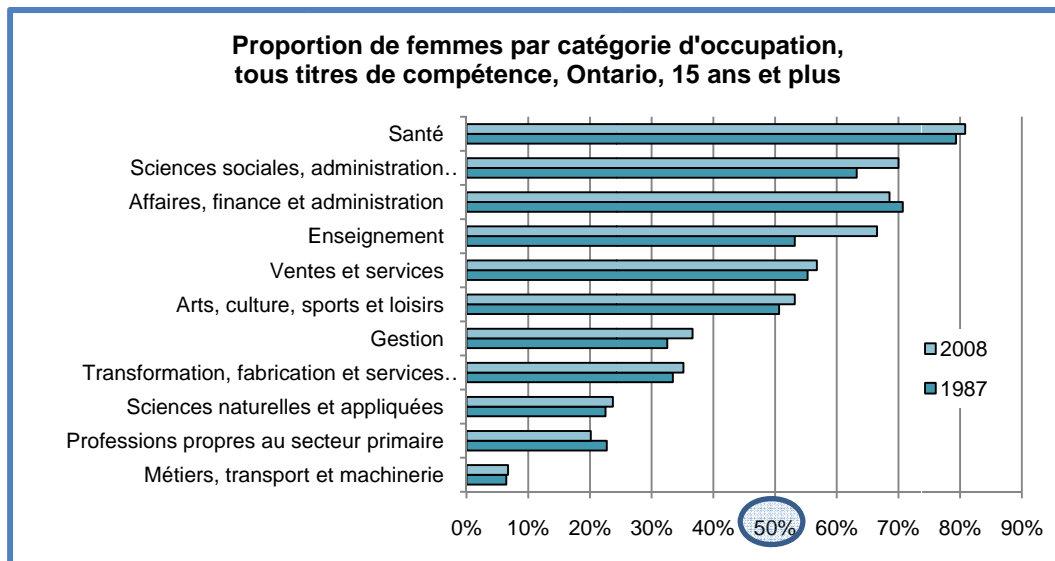
Globalement, depuis 1979, la proportion de femmes dans la plupart des niveaux de programme sur de nombreux campus est passée de la parité à une majorité nette. En outre, les femmes représentent maintenant la plus grande proportion des inscriptions dans de nombreux domaines d'études et dans certains programmes professionnels. Cependant, certaines tendances de longue date fondées sur le sexe persistent.

L'emploi et le marché du travail

Compte tenu du niveau d'instruction en hausse chez les femmes, les tendances fondées sur le sexe en matière d'emploi et d'équité salariale demeurent des préoccupations importantes, comme elles l'ont été au cours des trois dernières décennies. L'obtention en hausse de diplômes d'études postsecondaires par les jeunes femmes a-t-elle amélioré leurs expériences dans le marché du travail?

Malheureusement, malgré leurs progrès généraux dans la réussite d'études postsecondaires, certaines tendances traditionnelles fondées sur le sexe persistent dans le choix de l'occupation. Ce qui n'a rien d'étonnant, c'est que les choix effectués dans les programmes d'études offerts dans différentes disciplines se reflètent dans les choix d'occupation. Les femmes continuent de dépasser en nombre les hommes inscrits dans les domaines des services et des soins comme la santé et l'éducation ainsi qu'en sciences humaines, en sciences sociales, dans les domaines de la culture et des arts, tandis que les hommes continuent de dépasser en nombre les femmes dans des domaines techniques comme les métiers, l'industrie, les sciences naturelles et appliquées, dans les domaines qui nécessitent de la force physique, et dans les occupations en gestion (figure 4); ces tendances sont demeurées assez constantes pendant les deux dernières décennies. Les croyances sociales et culturelles traditionnelles sur les différences entre les sexes au niveau des habiletés et des intérêts peuvent constituer des facteurs qui continuent à limiter les premiers choix d'orientation professionnelle faits par les jeunes, tant de sexe masculin que de sexe féminin (Correll, 2001 : 20-21).

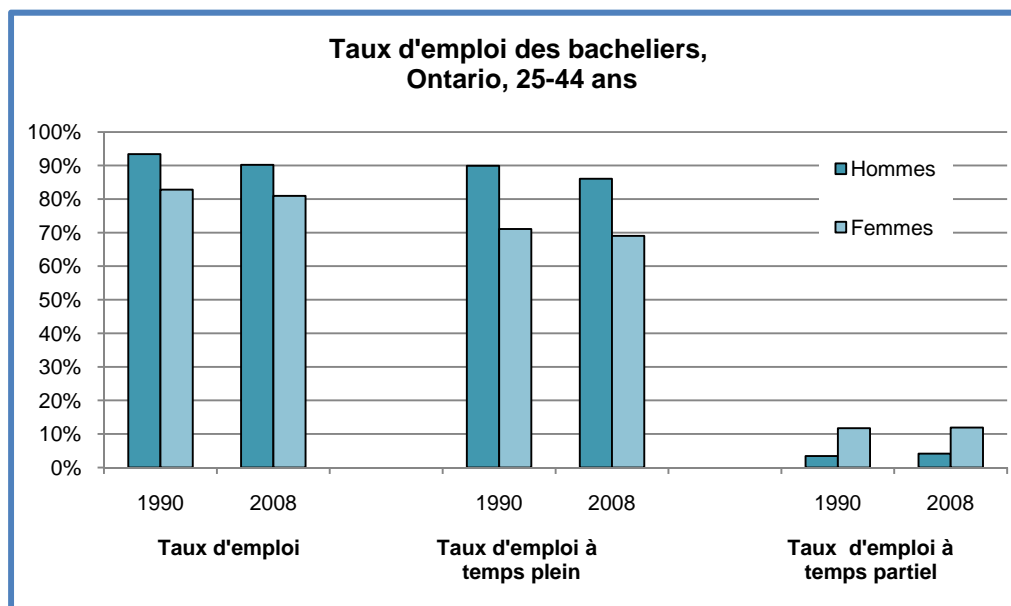
Figure 4. Proportion de femmes par occupation



Tiré de Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 282-0010

Parmi les personnes âgées entre 25 et 44 ans (les plus susceptibles d'avoir été touchées par les tendances récentes en éducation) qui possèdent un baccalauréat, les hommes continuent à avoir des taux d'emploi supérieurs (90 % contre 81 % dans le cas des femmes en 2008), et il en va de même lorsque tous les diplômes d'études postsecondaires sont combinés (87 % pour les hommes contre 78 % pour les femmes en 2008). L'écart entre les sexes dans l'emploi à temps plein (86 % pour les hommes contre 69 % pour les femmes en 2008) est encore plus prononcé en faveur des hommes, tandis que les femmes présentent un taux plus élevé d'emploi à temps partiel (4 % d'hommes contre 12 % de femmes) (figure 5).

Figure 5. Pourcentage des bacheliers qui ont un emploi



Tiré de Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 282-0004

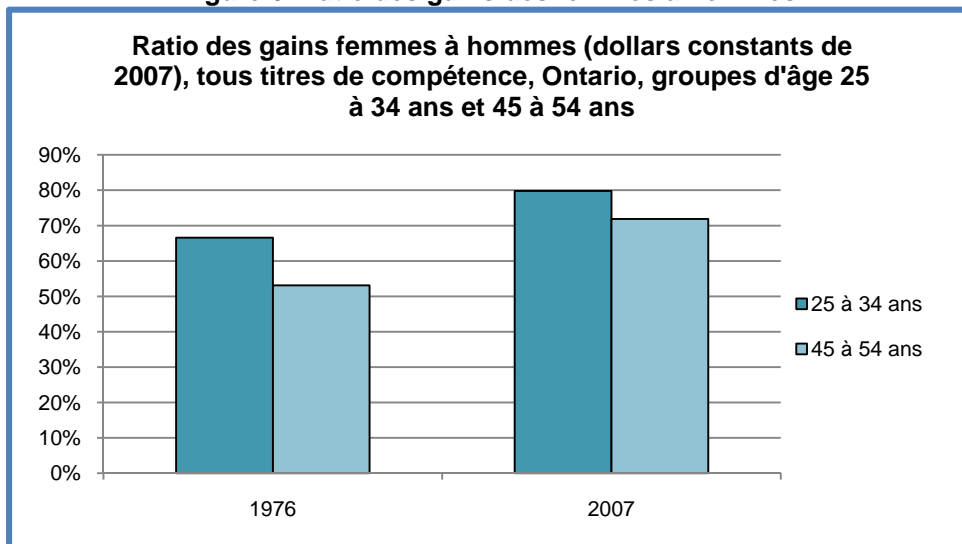
Quoique les différences entre la rémunération des personnes de sexe masculin et celle des personnes de sexe féminin se soient atténuées depuis les années 1970, elles continuent de favoriser le premier groupe. En Ontario, au cours des trois dernières décennies, le ratio des gains moyens femme-homme est passé de 67 % à 80 % dans le groupe d'âge des 25 à 34 ans et de 53 % à 72 % dans le groupe d'âge des 45 à 54 ans (figure 6). L'on a constaté que le niveau d'instruction a joué un certain rôle dans cette diminution de l'écart de revenus entre les sexes, du moins dans le cas des jeunes travailleurs (Frenette et Coulombe, 2007 : 24). Bien que le taux de participation plus élevé aux études postsecondaires chez les femmes semble redresser dans une certaine mesure le déséquilibre entre les hommes et les femmes au niveau des revenus, les projections révèlent que ce déséquilibre pourrait ne pas être éliminé sous peu (Shannon et Kidd, 2001 : 462).

Plusieurs études ont constaté que le nombre d'heures effectivement travaillées par un employé constitue un facteur déterminant dans l'écart de rémunération chez les diplômés universitaires récents. Cet écart s'accroît lorsque les diplômés ont

passé un certain temps au sein de la population active (Finnie et Wannell, 2004 : 16). En Ontario, le nombre moyen d'heures travaillées par un homme à son emploi principal a été supérieur à celui des femmes au cours des trois dernières décennies. Cependant, l'écart, qui s'est rétréci, est passé de 41,8 heures chez les hommes et de 33,4 heures pour les femmes en 1976 à 40,7 heures chez les hommes et 34,9 heures pour les femmes en 2007 (Statistique Canada, 2009d). Il existe également des différences entre les hommes et les femmes au niveau de la continuité de leur emploi. Les femmes sont plus susceptibles que les hommes de combiner des périodes d'emploi et des intervalles de retrait de la population active, généralement pour des raisons familiales. La durée, la fréquence et le moment de ces retraits peuvent exercer un impact sur la durée d'occupation d'un emploi ainsi que sur le perfectionnement ou la dépréciation des compétences, ces éléments pouvant tous avoir des répercussions sur les revenus (Drolet, 2001 : 7).

Une étude effectuée récemment en Ontario sur le profil des travailleurs et travailleuses à faible revenu ayant fait des études postsecondaires révèle que ce groupe est formé en majorité de femmes dont le revenu se situe au niveau de la moyenne nationale du revenu d'emploi ou sous celle-ci. Cet effet sur les sexes demeure constant même lorsque les facteurs démographiques, l'éducation et le domaine d'études sont pris en compte, mais il s'atténue si l'on tient compte de l'horaire de travail (McMullen, rapport à venir).

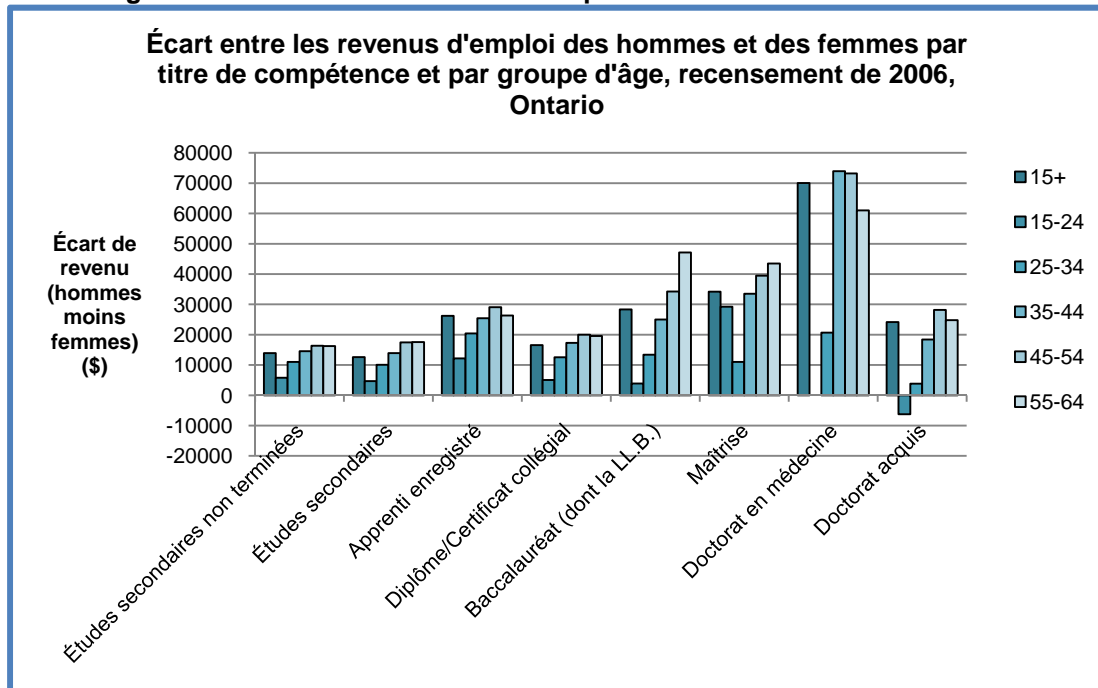
Figure 6. Ratio des gains des femmes à hommes



Tiré de Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 202-0104

La figure 7 indique l'écart entre les sexes dans le revenu d'emploi à temps plein selon le plus haut niveau d'instruction atteint et par groupe d'âge et révèle qu'essentiellement, l'écart se rétrécit au sein des groupes d'âges plus jeunes. L'écart de revenus plus marqué chez les hommes et les femmes plus vieux peut refléter des pratiques d'emploi et des coutumes de société passées, qui ont pu limiter le salaire de départ et la croissance du revenu des femmes à cette époque. Comme les revenus des groupes d'âges plus jeunes reflètent les revenus au niveau d'entrée, il se peut qu'ils soient plus touchés par des facteurs comme les lois sur l'équité en matière d'emploi, des changements dans les choix d'études et de carrière et les changements apportés au salaire minimum. La rémunération au niveau d'entrée n'a pas non plus été touchée par les retraits de la population active pour des motifs familiaux ou autres ou par des différences dans la durée d'emploi et dans l'expérience de travail (Frenette et Coulombe, 2007 : 7). Fait intéressant, l'écart entre les sexes au niveau du revenu global est plus faible chez les diplômés du collège que de l'université et que chez ceux et celles qui ont acquis une formation d'apprentissage.

Figure 7. Écart entre les revenus d'emploi des hommes et des femmes



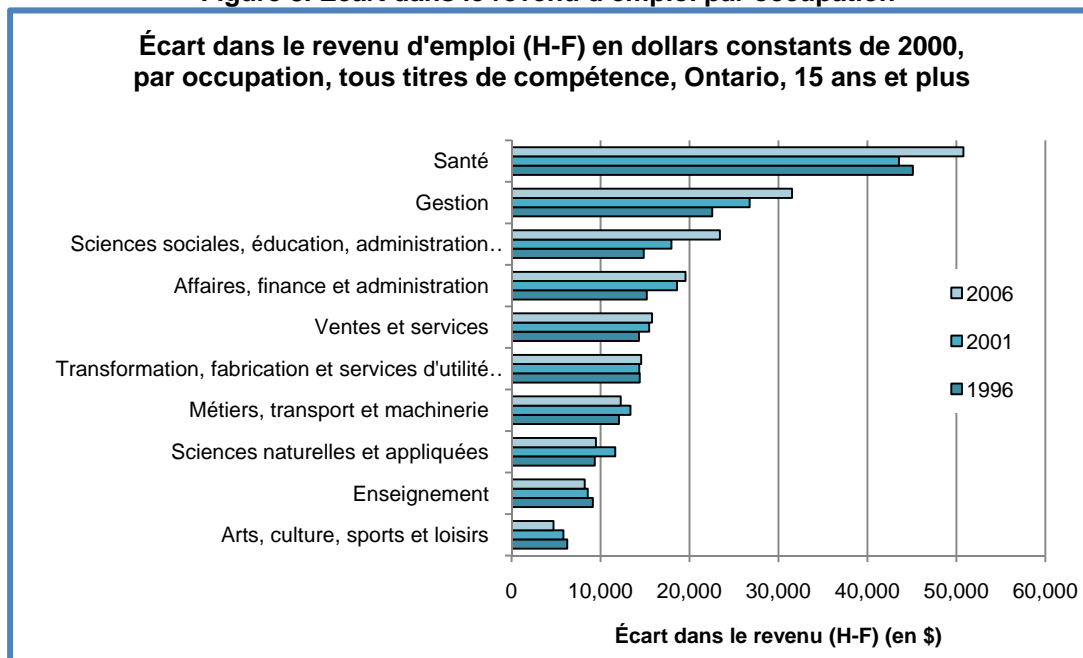
Données du recensement de 2006

Les revenus d'emploi diffèrent selon le domaine d'études, et les tendances sont similaires chez les hommes et chez les femmes. Dans le cas des diplômés universitaires, les revenus les plus élevés continuent à se retrouver dans les domaines de la santé, du génie, de l'informatique, du commerce, des mathématiques et de la physique. Les revenus les moins élevés sont rattachés aux domaines des arts et des sciences humaines, aux sciences agricoles et biologiques et aux sciences sociales (autres que l'économie) (Finnie et Frenette, avril 2003 : 182-83).

L'écart de revenus entre les sexes persiste également au niveau des occupations (figure 8). L'écart le plus prononcé se trouve dans les domaines des soins de santé, où les femmes ont tendance à dépasser les hommes en nombre dans les occupations les moins bien payées, quoique l'on constate une évolution des tendances. D'après l'Association médicale canadienne (AMC), en janvier 2009, tous

groupes d'âge confondus, 32 % des médecins de l'Ontario étaient des femmes, mais chez les femmes médecins de moins de 35 ans, ce chiffre atteignait 52 %. Dans l'ensemble du Canada, la parité a été atteinte dans tous les groupes d'âges dans des domaines de spécialité comme la médecine familiale, la pédiatrie et la médecine gériatrique (AMC, 2009); toutefois, il faudra peut-être un certain temps avant de constater l'effet de ces changements sur l'écart global des revenus dans les occupations du domaine des soins de santé. Un grand écart entre les sexes persiste également au niveau des revenus dans les occupations de gestion, dans lesquelles prédominent globalement les hommes; les femmes sont particulièrement sous-représentées dans les postes de cadre supérieur les mieux rémunérés. Il est intéressant de constater qu'au cours de la dernière décennie, l'écart de revenus entre les sexes est demeuré relativement stable et, dans certains domaines dans lesquels l'écart était déjà marqué, il s'est accru.

Figure 8. Écart dans le revenu d'emploi par occupation



Données de recensement de 1996, 2001 et 2006

Bref, compte tenu de la hausse du niveau d'instruction des femmes, des améliorations ont été constatées dans les expériences que vivent celles-ci sur le marché du travail. Toutefois, il subsiste de nouveaux facteurs d'influence parce que l'écart de revenu entre les sexes n'a pas encore disparu. Les femmes sont moins attachées au marché du travail que les hommes en ce sens qu'elles sont plus susceptibles que ces derniers de se retirer du marché du travail, de travailler moins d'heures ou de travailler à temps partiel. Tous ces facteurs influent sur leur durée de travail, leur expérience et, en définitive, leurs revenus. En outre, les femmes seraient plus nombreuses à occuper des emplois à faible revenu.

Éducation primaire et secondaire

Au cours des trois dernières décennies, les personnes de sexe féminin ont constitué la majorité de la population étudiante sur les campus de la plupart des établissements postsecondaires, ce qui a généralement eu des conséquences positives pour ces personnes sur le marché du travail. Pour comprendre les tendances de la participation postsecondaire selon le sexe, il faut étudier les facteurs qui touchent la prise de décisions, l'accès et la persévérance, et il convient de se demander si ces facteurs présentent eux-mêmes des différences selon le sexe. Les premières expériences et les premiers environnements éducatifs des étudiants ont été au cœur de la recherche et de l'attention récentes des médias, et la partie du présent rapport qui suit se penche sur ces caractéristiques et sur leurs effets sur les études postsecondaires.

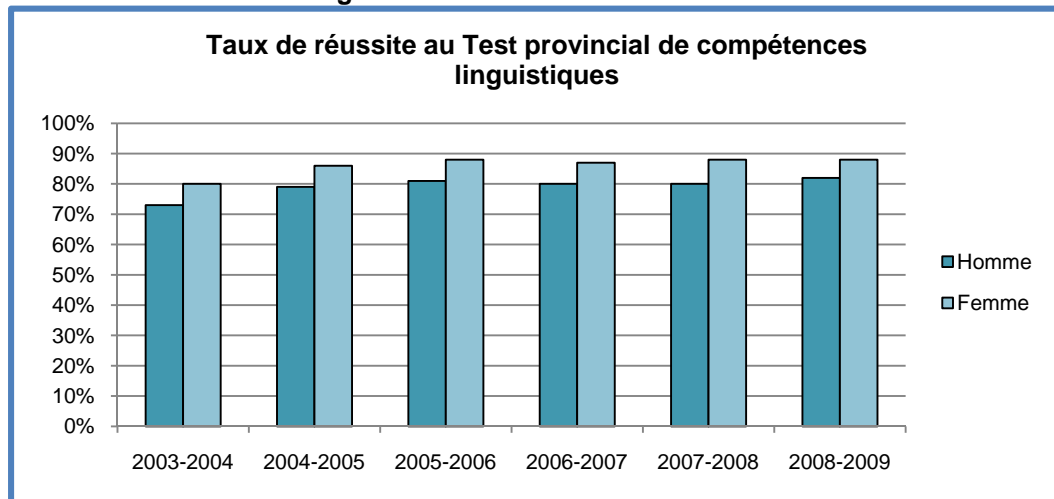
L'étude de facteurs liés au sexe à partir de la naissance en Ontario révèle que sur chaque groupe de 1 000 naissances vivantes, 5,6 personnes de sexe masculin meurent au cours de la première année de vie, contre 4,3 personnes de sexe féminin (Statistique Canada, 2009c). Dès l'âge de 5 ans, l'on constate chez les enfants des différences entre les sexes dans leur capacité d'apprentissage à l'école. D'après une étude nationale (Thomas, 2006 : 6-9), les personnes de sexe féminin se classaient mieux que les personnes de sexe masculin au niveau de leur

capacité de communiquer, de leur capacité de copie et d'utilisation de symboles, et de leur capacité de contrôler leur comportement impulsif. En ce qui concerne la maîtrise de soi dans l'apprentissage, jugée importante pour connaître du succès au cours des premières années scolaires, les personnes de sexe féminin se classaient mieux au niveau de l'attention, mais les personnes de sexe masculin obtenaient un meilleur pointage sur le plan de la curiosité. Ces premières mesures de préparation à l'école ont été liées à l'apprentissage et au rendement scolaire lors des années ultérieures (Thomas, 2009, p. 42-43).

L'Ontario a mesuré annuellement le rendement scolaire au cours de la dernière décennie en ayant recours à des évaluations uniformisées aux paliers primaire, junior et secondaire. D'après l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE), bien que des gains soient réalisés par les deux sexes aux paliers primaire et junior, un pourcentage plus élevé de personnes de sexe féminin que d'étudiants de sexe masculin ont atteint ou dépassé les normes provinciales dans chacun des trois domaines vérifiés, à savoir la lecture, l'écriture et les mathématiques (OQRE, 2008a : 7). La figure 9, qui illustre les résultats récents du Test provincial de compétences linguistiques (TPCL), révèle que même si les notes obtenues par les deux sexes se sont améliorées, le taux de réussite des étudiants qui ont participé pleinement au TPCL et qui ont obtenu une note respectant la norme prévue est régulièrement plus élevé chez les étudiantes que chez les étudiants, et l'écart en faveur des personnes de sexe féminin est demeuré pratiquement inchangé au cours des cinq dernières années (OQRE, 2008b : 10-13). Des recherches ont établi un lien entre la capacité de lecture à l'école secondaire et le rendement aux tests de lecture uniformisés avec participation aux études postsecondaires (Knighton et Bussière, 2006 : 18; Bussière, Hébert et Knighton, 2009 : 3; Frenette et Zeman, 2007 : 17). De solides capacités de lecture et d'écriture sont essentielles pour connaître du succès à l'école secondaire et exercent une influence sur les options qui s'offrent à la population étudiante après l'école secondaire, dont l'accès à l'enseignement postsecondaire. Le maintien d'un

écart dans les capacités de lecture entre les personnes de sexe masculin et les personnes de sexe féminin a suscité la majeure partie des préoccupations concernant les capacités de lecture et d'écriture des personnes de sexe masculin au cours des premières années d'études et concernant l'impact de la faible participation éventuelle ultérieure aux études postsecondaires.

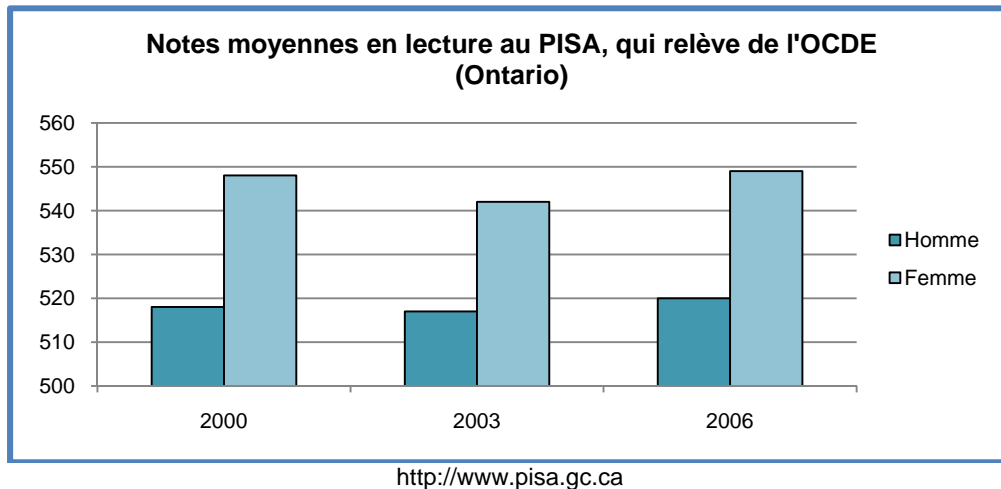
Figure 9. Taux de réussite au TPCL



Tiré de http://www.eqao.com/pdf_e/09/CPRR_Xe_0609_WEB.pdf

Des tendances similaires ont pris naissance lors de l'examen des résultats du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), administré à l'échelle internationale tous les trois ans depuis l'an 2000 aux élèves âgés de 15 ans. Les résultats enregistrés dans les trois évaluations disponibles révèlent que les personnes de sexe féminin ont obtenu en lecture des résultats largement supérieurs à ceux des personnes de sexe masculin tant dans l'ensemble du Canada qu'en Ontario (PISA 2000, 2003, 2006; figure 10).

Figure 10. Différences entre les sexes dans les notes moyennes au PISA pour l'Ontario



Les résultats d'évaluation de l'OQRE en mathématiques au palier secondaire révèlent que plus d'élèves de sexe masculin que d'élèves de sexe féminin ont atteint ou dépassé la norme provinciale et qu'au cours des quatre dernières années, cet écart entre les sexes est demeuré relativement constant (OQRE, 2008a : 73). En ce qui concerne l'évaluation du PISA en mathématiques, les personnes de sexe masculin ont généralement obtenu de meilleurs résultats que les personnes de sexe féminin au Canada et en Ontario, mais que les différences n'étaient pas grosses ni toujours importantes. On a observé peu ou pas de différences significatives entre les personnes de sexe masculin et les personnes de sexe féminin dans les notes obtenues en sciences au Canada et en Ontario (PISA 2000 : 58-60; 2003 : 74, 81, 82; 2006 : 81, 83)³.

³ Plusieurs chercheurs invitent à la prudence lorsqu'il est fait état des différences dans les rapports d'évaluation à grande échelle fondés sur des moyennes globales qui s'appuient sur des conclusions d'une importance statistique positive et ont certaines préoccupations relatives au traitement des hommes ou des femmes comme groupe démographique uniforme sans qu'il soit tenu compte des caractéristiques de fond comme le statut socio-économique, l'origine ethnique ou l'emplacement géographique (American Association of University Women, 2001 : 4; White, 2007 : 560; Martino, 2008 : 3; Johnson, 2009 : 1-2).

Le choix de cours par les élèves de l'école secondaire semble constituer un autre secteur dans lequel les différences entre les sexes sont apparentes, et ces choix faits au jeune âge par les élèves ont des conséquences sur les décisions ultérieures de participer aux études ou à la formation postsecondaire. Une étude réalisée en Ontario, qui s'est penchée sur les caractéristiques des jeunes qui ne poursuivent pas d'études postsecondaires directement ou peu après l'école secondaire (King, Warren, King, Brook, et Kocher, 2009), a constaté que davantage de femmes s'inscrivent à des cours d'anglais en préparation de l'université qui sont offerts à l'école secondaire, ce qui représente une condition d'admission à tous les programmes universitaires. Les femmes ont également tendance à s'inscrire à des cours de sciences préparatoires à l'université (sauf en physique), ce qui reflète leur prédominance dans les domaines des sciences de la santé et de la vie, tant au niveau des études postsecondaires que sur le marché du travail. Davantage d'hommes s'inscrivent en géométrie et en algèbre, qui sont des exigences préalables à des programmes universitaires comme le génie et l'informatique. En outre, les hommes sont plus susceptibles de s'inscrire au cours de mathématiques préparatoires au collège et au milieu du travail.

Ces tendances dans le choix de cours à l'école secondaire reflètent les aspirations des élèves sur le plan de leurs études postsecondaires. À l'âge de 15 ans, les jeunes femmes sont plus susceptibles d'aspirer à l'université que les jeunes hommes, et la recherche confirme cet écart à l'âge de 17 ans. On a constaté qu'en définitive, leurs aspirations exercent une influence sur la décision de poursuivre des études postsecondaires, même lorsque l'on tient compte du degré de réussite scolaire, des capacités et des facteurs parentaux (Christofides, Hoy, Li, et Stengos, 2008 : 28). Les élèves qui sont les plus susceptibles d'envisager de s'inscrire à des programmes d'apprentissage sont des jeunes hommes. Le nombre de jeunes femmes et de jeunes hommes qui aspirent à entrer au collège est similaire (King et autres, 2009). Les aspirations de participer à des études et à une formation postsecondaires pourraient également être liées aux efforts et au rendement des

élèves à l'école secondaire (Drewes, 2009 : 14). Les élèves qui prévoient poursuivre des études postsecondaires peuvent travailler plus fort pour satisfaire aux conditions d'entrée, tandis que ceux et celles qui n'aspirent pas à des études postsecondaires ne sont peut-être pas prêts à déployer les efforts nécessaires pour atteindre un degré plus élevé de réussite scolaire à l'école secondaire.

Il a été constaté que les aptitudes autres que cognitives influent sur le rendement à l'école secondaire et sur le taux d'obtention de diplôme, et pourraient, en définitive, exercer également une influence sur la participation aux études postsecondaires. Si l'on compare les aptitudes autres que cognitives, certaines études ont constaté que les jeunes hommes sont moins aptes à prêter attention en classe, préfèrent travailler individuellement qu'avec autrui ou sont moins susceptibles de demander de l'aide à autrui, et possèdent des capacités moindres d'organisation et de suivi des devoirs ou des documents de cours (Jacob, 2000 : 590). Les chercheurs qui utilisent des données provenant de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) ont constaté que les différences entre les sexes dans l'engagement scolaire à l'école secondaire (notes, temps consacré aux devoirs, probabilité de reprendre une année) et dans l'engagement social (sentiment d'appartenance, capacité de compter sur le soutien des amis, attentes des parents ou des pairs) représentaient une partie de l'écart entre les sexes dans la participation, la persévérance et la réalisation des études postsecondaires (Frenette et Zeman, 2007 : 17; Shaienks et Gluszynski, 2007 : 11; Finnie et Qiu, 2008 : 45; Drewes, 2009 : 14). L'étude de l'échantillonnage de l'Ontario des données provenant de l'EJET confirme ces différences entre les sexes : les garçons sont presque deux fois plus susceptibles que les filles de reprendre une année; ces dernières sont plus susceptibles que les garçons d'avoir des parents qui s'attendent à ce qu'elles fréquentent l'université ou le collège (73 % contre 65 %); les filles sont plus susceptibles de mentionner que tous leurs pairs prévoient également le faire (40 % contre 28 %). En Ontario, une proportion plus élevée de filles obtiennent globalement des notes plus élevées

(figure 11), et les filles ont tendance à consacrer plus d'heures à leurs devoirs chaque semaine (figure 12).

Figure 11. Répartition des notes à l'école secondaire

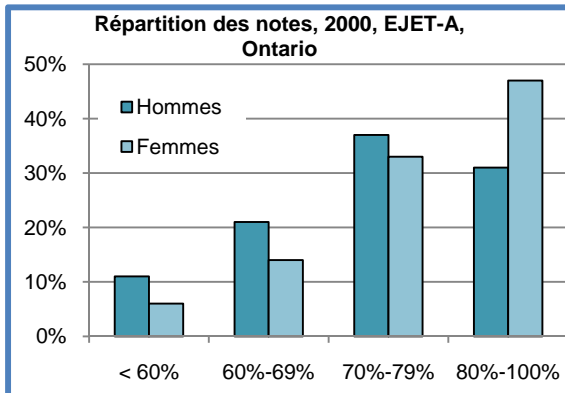
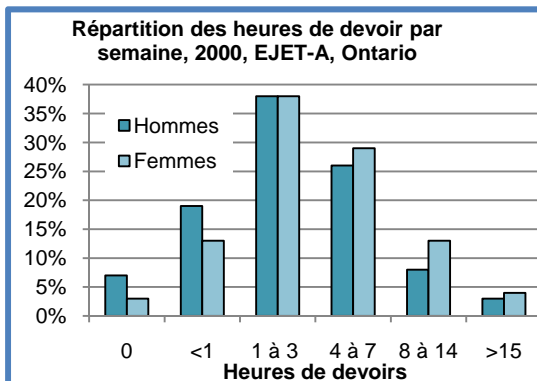


Figure 12. Répartition des heures de devoirs



Statistique Canada, 2009

Pour la plupart des élèves en Ontario, la réussite à l'école secondaire donne accès aux études postsecondaires. Bien que les taux de décrochage de l'école secondaire (la proportion des jeunes de 20 à 24 ans qui ne fréquentent pas l'école et qui n'ont pas obtenu de diplôme de l'école secondaire) soient en baisse dans l'ensemble du Canada depuis 1990-1991, les jeunes hommes demeurent plus susceptibles de décrocher. En 2008-2009, les taux de décrochage pour l'Ontario étaient d'environ 10 % chez les garçons et de 6 % chez les filles (Statistique Canada, Données de l'Enquête sur la population active). Les résultats de l'EJET révélaient que les jeunes hommes étaient moins susceptibles d'être pleinement engagés à l'école, et étaient plus susceptibles de mentionner la volonté de travailler et de gagner de l'argent pour justifier leur décrochage de l'école secondaire. Dans le cas des jeunes femmes, la grossesse à l'adolescence jouait un plus grand rôle dans la décision de décrocher (Bowlby, 2005 : 6), tandis que l'alcool, la toxicomanie et l'incarcération constituaient des facteurs de risque additionnels chez les jeunes hommes (Hospital for Sick Children, 2005 : 22-23).

Certains ont proposé que l'école ou le milieu scolaire pourraient expliquer des écarts entre les sexes au niveau du rendement scolaire, en particulier dans le système primaire-élémentaire-secondaire. Les médias ont fait grand cas, par exemple, de la diminution du nombre de professeurs de sexe masculin et du manque de modèles masculins dans les écoles élémentaires et secondaires (Belford, 2008). En Ontario, la proportion de professeurs de sexe masculin à l'élémentaire et à la maternelle a baissé de 19 % en 1991 à 17 % en 2006, et la proportion de professeurs de sexe masculin à l'école secondaire est passée de 51 % à 43 %, tandis que la proportion de directeurs de sexe masculin est passée de 67 % à 43 % au cours de la même période (Statistique Canada, 2006; Statistique Canada, 2001).

Toutefois, à ce jour, la preuve établissant si et comment le sexe des professeurs joue un rôle dans les différences au niveau du rendement scolaire des élèves n'est pas concluante. Une étude américaine révélait que le fait d'avoir un professeur de même sexe améliore le rendement des jeunes hommes et des jeunes femmes, ainsi que les perceptions qu'ont les professeurs du rendement et de l'engagement des élèves à l'égard du sujet enseigné par le professeur (Dee, 2008 : 25). La recherche au palier des études postsecondaires a révélé que le fait d'avoir un professeur du même sexe a eu de légers effets positifs sur le rendement scolaire relatif, sur la probabilité de terminer un cours, sur le choix de cours principaux et de crédits (Hoffman et Oreopoulos, 2009 : 17; Bettinger et Long, 2005 : 156).

Toutefois, une étude canadienne qui s'est penchée sur l'effet qu'a eu le genre des professeurs de lecture sur les garçons de troisième et de quatrième année ayant été identifiés comme des élèves qui éprouvent des difficultés en lecture a indiqué l'absence d'effet (Sokal, Thiem, Crampton, et Katz, 2009 : 263). Des études similaires réalisées en Australie ne justifiaient que très peu l'affirmation selon laquelle les élèves de sexe masculin étaient mieux motivés par des enseignants que par des enseignantes pour certains sujets vus à l'école secondaire (Martin et Marsh, 2005 : 93; Marsh, Martin, et Cheng, 2008 : 331-332).

Certains ont fait valoir que le fait d'offrir des groupes unisexes constituerait une intervention qui allégerait l'écart entre les sexes sur le plan du rendement scolaire. Les tenants de tels groupes soutiennent que les garçons et les filles ont des types d'apprentissage, des intérêts et des capacités qui diffèrent et que les professeurs dans des groupes unisexes sont mieux en mesure d'élaborer des stratégies d'apprentissage selon le sexe des élèves (Gurian et Stevens, 2005; Sax, 2005). L'école élémentaire Cecil B. Stirling de Hamilton, en Ontario (http://www.hwdsb.on.ca/schools/school_listing.aspx?school=cbstirling) a offert un choix de groupes unisexes ou mixtes en septième et en huitième année au cours des six dernières années, et des recherches informelles menées par le conseil scolaire sur les élèves qui ont obtenu leur diplôme du programme ont révélé certains résultats positifs pour les deux sexes. Cependant, l'étude portait sur un petit échantillonnage et comportait d'autres limites (auteur inconnu, 2007). En 2009-2010, deux écoles publiques du comté de Peel ont lancé des groupes unisexes expérimentaux dans le but de satisfaire aux divers genres d'apprentissage des élèves. Plus récemment, dans un rapport intitulé « A Vision of Hope », le Toronto District School Board, qui est le plus gros conseil scolaire du Canada, a proposé la construction d'une école élémentaire pour garçons seulement et la mise en place de groupes unisexes masculins et de cours pour garçons pour apaiser les préoccupations concernant l'écart de réussite entre garçons et filles (Wingrove et Reinhart, 2009; [http://www.tdsb.on.ca/wwwdocuments/Director/docs/TDSB-Vision %20of %20Hope-Final %20\(3\).ppt](http://www.tdsb.on.ca/wwwdocuments/Director/docs/TDSB-Vision%20of%20Hope-Final%20(3).ppt)).

Dans l'intervalle, les critiques croient que les groupes unisexes perpétuent les stéréotypes liés au sexe et ne préparent pas adéquatement les élèves à la vraie vie ou au milieu du travail (Cable et Spradlin, 2008 : 7-8). D'autres études révèlent que les personnes de sexe féminin semblent bénéficier le plus de la structure des groupes unisexes (Demers et Bennett, 2007 : 2), ce qui ne pourrait qu'amplifier l'écart actuel entre les sexes. Il y a quatre décennies, l'école élémentaire Windsor a tenté d'implanter un format unisexe dans le but de répondre aux besoins éducatifs

des garçons. L'expérience a pris fin notamment en raison de l'écart grandissant entre les sexes au niveau des résultats obtenus, ce qui a permis de constater que les personnes de sexe féminin progressaient encore plus rapidement qu'elles ne l'auraient fait dans un groupe mixte (Greig, 2009 : 4-5). D'autres chercheurs concluent que lorsque des résultats positifs sont constatés dans des classes unisexes, ils résultent plus vraisemblablement de facteurs pédagogiques efficaces que de la ségrégation entre les sexes (Bracey, 2006 : 4). Comme dans le cas des effets du sexe du professeur, l'information qui ressort des groupes unisexes n'est pas concluante (Mael, Alonso, Gibson, Rogers, et Smith, 2005 : 86-88).

Il semble que les différences entre les sexes au niveau des capacités et de la réussite existent bien avant que les jeunes femmes et les jeunes hommes entreprennent leurs études postsecondaires. Les jeunes femmes surpassent les jeunes hommes au niveau d'une multitude de caractéristiques scolaires et non cognitives aux paliers primaire et secondaire depuis un certain temps, et ces caractéristiques exercent une influence sur l'accès des élèves aux études postsecondaires et sur leur persévérance à cet égard. Il en résulte que pour atténuer les disparités entre les sexes dans la participation aux études postsecondaires, il faut accorder de l'attention aux différences entre les jeunes hommes et les jeunes femmes sur le plan de la réussite aux premiers stades de l'éducation.

Sommaire et conclusions

Les tendances en matière d'éducation qui sont attribuées aux différences entre les sexes semblent prendre naissance longtemps avant la prise de décisions relatives aux études postsecondaires. Dans les écoles élémentaires et secondaires, les garçons sont généralement moins prêts à entrer à l'école et ont tendance à obtenir de moins bonnes notes aux évaluations. Les garçons n'obtiennent pas d'aussi bons résultats aux tests uniformisés de lecture, sont plus susceptibles de reprendre une année, ont de moins bonnes capacités autres que cognitives, sont moins engagés

dans leur apprentissage, sont plus susceptibles de décrocher et, en définitive, prennent plus de temps pour obtenir leur diplôme. Ces tendances ne sont pas particulièrement récentes, car les interventions au nom des garçons ont été entreprises il y a quatre décennies (Grieg, 2009).

Avec l'avènement des tests réguliers uniformisés d'élèves qui en sont à leurs premières années d'études en Ontario au cours de la dernière décennie, ces écarts entre les sexes ont de plus en plus attiré l'attention du public. Le ministère de l'Éducation de l'Ontario s'attaque à la question de l'égalité des sexes au cours des premières années d'études, notamment au moyen de sa Stratégie d'équité et d'éducation inclusive, qui priorise la réduction des écarts dans la réussite des élèves (ministère de l'Éducation de l'Ontario, 2008). Cette question mérite que l'on s'y attarde parce que ces tendances qui touchent les premières années d'études ont des conséquences sur la participation aux études postsecondaires et sur la réussite de celles-ci. Les implications pour les établissements d'enseignement postsecondaire peuvent résider dans l'orientation de la collaboration et de la consultation accrues avec le secteur de l'éducation secondaire dans le but de traiter des déterminants des décisions prises par les élèves sur la participation ou non aux études postsecondaires.

Jusqu'à la fin des années 1970, les jeunes hommes constituaient la majorité des étudiants sur la plupart des campus postsecondaires en Ontario. À partir des années 1980, les proportions ont commencé à changer en faveur des jeunes femmes, en partie à la suite de l'évolution des attitudes sociales et des politiques d'équité en matière d'éducation. Il convient de noter que le nombre de jeunes hommes et de jeunes femmes aux études postsecondaires a augmenté. Toutefois, le taux d'augmentation chez les jeunes femmes a été supérieur et par conséquent, les niveaux de participation des jeunes hommes aux études postsecondaires par rapport à ceux des jeunes femmes ont diminué, quoique cette tendance ne soit pas véridique pour tous les titres et dans tous les domaines d'études. Ce qui est positif,

c'est que bon nombre des tendances révèlent la réussite des jeunes femmes. Cependant, la question demeure : « Qu'en est-il des garçons? » Les données d'inscription à l'université des cinq dernières années laissent croire que la croissance de l'écart entre les sexes pourrait avoir atteint son sommet. L'attention accordée aux tendances des prochaines années pourrait clarifier la question. Il est peut-être prématuré de faire référence aux étudiants de niveau postsecondaire en les qualifiant d'étudiants en crise ou défavorisés. Sur le plan des résultats économiques d'une éducation supérieure, bien que certaines améliorations aient été apportées, les gains réalisés par les jeunes femmes quant à la réussite scolaire ne se sont pas traduits par une égalité complète pour ce qui est du choix d'occupations et des revenus. Les conclusions laissent croire que malgré un retard du point de vue scolaire, les jeunes ne sont pas défavorisés sur le marché du travail.

L'accent mis par l'Ontario sur la participation aux études postsecondaires englobe non seulement la réussite scolaire globale, mais également la façon dont la réussite est répartie équitablement parmi les divers groupes au sein de la population ainsi que la participation équitable à divers programmes et domaines d'études pour que les niveaux de réussite des études postsecondaires puissent mieux répondre aux besoins actuels et futurs en ressources humaines de la province (COQES, 2009 : 19, 35). Les jeunes hommes accusent actuellement du retard sur les jeunes femmes dans la participation et l'achèvement des études postsecondaires. Néanmoins, les femmes demeurent sous-représentées dans certains domaines plus rémunérateurs. Ces enjeux touchent non seulement chacun des deux sexes, mais également l'ensemble de la société. Il est encourageant de constater que des méthodes de recherche récentes ont été conçues pour déterminer et pour régler les différences entre les sexes au niveau des études postsecondaires par l'acquisition d'une meilleure compréhension des facteurs déterminants de la participation aux études postsecondaires et du rendement des personnes de sexe masculin et féminin. L'une des orientations de recherche importantes pour l'Ontario consistera à

subdiviser encore plus les données selon les sexes selon des caractéristiques comme la situation socioéconomique, l'origine ethnique et la géographie afin d'obtenir des résultats plus tranchés pour déterminer quels jeunes hommes et quelles jeunes femmes peuvent être vulnérables. La capacité future de l'Ontario d'avoir un effet positif sur la participation aux études postsecondaires au moyen d'une politique applicable à tous les étudiants qualifiés et intéressés sera fonction, dans une certaine mesure, de ce que révèlera la recherche dans ces domaines.

Bibliographie

- Abada, T. et Tenkorang, E. (2009). Gender differences in educational attainment among the children of Canadian immigrants. *International Sociology*, 24(4), 580-608.
- Academica Group. (2008). Toronto, Post-secondary education pathways study : Examining relationships between PSE motivations, communications and pathways. Toronto (Ont.) : ministère de la Formation, des Collèges et des Universités de l'Ontario. Non publié.
- American Association of University Women, Educational Foundation. (2001). *Beyond the « gender wars » : A conversation about girls, boys, and education*. Document obtenu le 5 mai 2009 du site : <http://www.aauw.org/research/upload/BeyondGenderWar.pdf>
- Angrist, J., Lang, D. et Oreopoulos, P. (2007). *Incentives and services for college achievement : Evidence from a randomized trial*. Bonn (Allemagne) : Institute for the Study of Labor (IZA), Document de travail n° 3134. Document obtenu le 13 octobre 2009 du site : http://www.iza.org/index_html?lang=en&mainframe=http%3A//www.iza.org/en/w ebcontent/publications/papers/viewAbstract%3Fdp_id%3D3134&topSelect=publication&subSelect=papers
- Anisef, P. (1973). *The critical juncture : Educational and vocational intentions of grade 12 students in Ontario; Preliminary survey*. Toronto (Ont.) : ministère des Collèges et Universités de l'Ontario. Document obtenu le 16 juin 2009 du site : http://eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2sql/content_storage_01/0000019b/80/2f/a5/e6.pdf
- Association des facultés de médecine du Canada (AFMC). (2008). *Statistiques relatives à l'enseignement médical au Canada, 2008*. Ottawa (Ont.) :

Association des facultés de médecine du Canada, Office de recherche et d'information. Document obtenu le 6 août 2009 du site :

<http://www.afmc.ca/pdf/cmcs2008.pdf>

Association médicale canadienne (AMC). (2009). *Informations statistiques sur les médecins canadiens*. Ottawa, ON : Association médicale canadienne. Document obtenu le 23 juin 2009 du site :

http://www.cma.ca/multimedia/AMC/Content/Images/Inside_cma/Statistics/06SpecSex.pdf et du site

http://www.cma.ca/multimedia/AMC/Content/Images/Inside_cma/Statistics/04AgeSexPrv.pdf

Auteur inconnu. (2007). *Single gender class follow-up exercise*. Barton Secondary School. Hamilton (Ont.) : Rapport non publié.

Belford, T. (2 octobre 2008). Men wanted : Huge rewards; Decline in male teachers creates role-model void in elementary schools. Toronto (Ont.) : *Toronto Star*. Document obtenu le 6 juillet 2009 du site :

<http://www.thestar.com/article/509213>

Bettinger, E. et Long, B. (2005). Do faculty serve as role models? The impact of instructor gender on female students. *AEA : The American Economic Review*, 95(2), 152-157.

Boothby, D. et Drewes, T. (2006). Postsecondary Education in Canada : Returns to University, College and Trades Education. *Analyse de politiques*, 32(1), 1-21.

Bowlby, G. (2005). *Taux de décrochage provinciaux — tendances et conséquences*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, Enquête sur la population active. Document obtenu le 28 mai 2009 du site :

<http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2005004/8984-fra.htm>

Bracey, G. (2006). *Separate but superior? A review of issues and data bearing on single-sex education*. Tempe, AZ : Arizona State University, College of Education, Education Policy Research Unit. Document obtenu le 17 août 2009 du site : <http://epsl.asu.edu/epru/documents/EPSSL-0611-221-EPRU.pdf>

Bussière, P., Hébert, R. et Knighton, T. (2009). *Liens entre les résultats scolaires à 21 ans et la capacité de lecture à l'âge de 15 ans*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 81-004-X vol. 6 n° 2. Document obtenu le 13 août 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004x/2009002/article/10896-fra.htm>

Cable, K. et Spradlin, T. (2008). *Education policy brief : Single-sex education in the 21st century*. Bloomington, IN : Center for Evaluation and Education Policy (CEEP), 6(9). Document obtenu le 19 juin 2009 du site : http://www.ceep.indiana.edu/projects/PDF/PB_V6N9_Fall_2008_EPB.pdf

Calvert, I. et Smith, D. (2009). *University entrance rates of Ontario residents : Regional and gender analysis*. Guelph (Ont.) : Conférence de la College and University Professional Association (CUPA), présentation, 24 juin 2009.

Christofides, L., Hoy, M. et Yang, L. (2006). *The gender imbalance in participation in Canadian universities (1977–2003)*. Université de Guelph, document de travail. Document obtenu le 3 septembre 2009 du site : http://www.utoronto.ca/rdc/files/papers/L_Yang_Gender.pdf

Christofides, L., Hoy, M., Li, Z., et Stengos, T. (2008). *Évolution des aspirations de fréquentation universitaire : comparaison entre les sexes*; rapport de recherche du projet MEAFE. Toronto (Ont.) : Educational Policy Institute. Document obtenu le 23 juin 2009 du site : http://www.mesaproject.org/pub/pdf/MESA_Christofides.pdf

Coates, K. et Keen, C. (2007). Snail males : Why are men falling behind in universities while women speed ahead? *The Walrus*, 4(2), mars, 58-63.

Document obtenu le 19 août 2009 du site :

<http://www.walrusmagazine.com/articles/2007.03-education-men-vs-women/>

Collèges Ontario. (2001). *L'Association des Collèges d'arts appliqués et de technologie de l'Ontario — Rapport annuel 2001*. Toronto (Ont.) : Collèges Ontario.

Document obtenu le 8 juillet 2009 du site :

http://www.collegesontario.org/colleges-ontario/annual-reports/CO_2001_Annual_Report_EN_FR.pdf

Collèges Ontario. (2009). *Colleges Ontario, 2009 environmental scan*. Toronto

(Ont.) : Collèges Ontario. Document obtenu le 8 juillet 2009 du site :

http://www.collegesontario.org/research/2009-environmental-study/CO_EnvScan_09_complete.pdf

Conlin, M. (May 26, 2003). The new gender gap : From kindergarten to grad school, boys are becoming the second sex. Cover story, *Business Week*. Document obtenu le 19 août 2009 du site :

http://www.businessweek.com/magazine/content/03_21/b3834001_mz001.htm

Conseil des universités de l'Ontario. (2008). *Application statistics 2007*. Toronto (Ont.) : Conseil des universités de l'Ontario. Document obtenu le 13 mai 2009

du site : [http://www.cou.on.ca/content/objects/Application %20Statistics %202007.pdf](http://www.cou.on.ca/content/objects/Application%20Statistics%202007.pdf)

Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. (2009). *Rapport d'étude et programme de recherche — deuxième publication annuelle*. Toronto (Ont.) :

Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur. Document obtenu le 23 octobre 2009 du site :

http://www.heqco.ca/SiteCollectionDocuments/RR_French_Final.pdf

- Correll, S. (2001). Gender and the career choice process : The role of biased self-assessments. *American Journal of Sociology*, 106(6), 1691-1730.
- Dee, T. (2005). *Teachers and the gender gaps in student achievement*. Cambridge, MA : National Bureau of Economic Research, document de travail 11660.
- Demers, S. et Bennett, C. (2007). *La non-mixité en salle de classe*. Monographie n° 4, Secrétariat de la littératie et de la numératie. Toronto (Ont.) : ministère de l'Éducation de l'Ontario. Document obtenu le 19 juin 2009 du site : http://www.edu.gov.on.ca/fre/literacynumeracy/inspire/research/Demers_fr.pdf
- Drewes, T. (2009). *Fossé entre les sexes à l'université*. Rapport de recherche du projet MEAFE. Toronto (Ont.) : Educational Policy Institute. Document obtenu le 25 septembre 2009 du site : http://mesaproject.org/pub/pdf/MESA2008_Drewes.pdf
- Drolet, M. (2001). *L'écart persistant : nouvelle évidence empirique concernant l'écart salarial entre les hommes et les femmes au Canada*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 11F0019MPE-No 157. Document obtenu le 15 juillet 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2001157-fra.pdf>
- Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada. (1995). *Statistiques des ordres professionnels juridiques*. Ottawa (Ont.) : Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada. Document obtenu le 18 août 2009 du site : <http://www.flsc.ca/en/pdf/statistics1995.pdf>
- Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada. (2006). *Statistiques des ordres professionnels juridiques*. Ottawa (Ont.) : Fédération des ordres professionnels de juristes du Canada. Document obtenu le 18 août 2009 du site : <http://www.flsc.ca/en/pdf/statistics2006.pdf>

- Finnie, R. et Frenette, M. (avril 2003). Earnings differences by major field of study : Evidence from three cohorts of recent Canadian graduates. *Economics of Education Review*, 22(2), 179-192.
- Finnie, R. et Qiu, H. (2008). *Résultats des données de l'EJET-B sur les tendances de la persévérance au niveau postsecondaire au Canada* : rapport de recherche du projet MEAFE. Toronto (Ont.) : Educational Policy Institute. Document obtenu le 5 juin 2009 du site : http://www.mesa-project.org/pub/pdf/MESA_Finnie_Qiu_2008Aug12.pdf
- Finnie, R. et Wannell, T. (2004). *L'évolution de l'écart des gains entre les sexes chez les diplômés des universités canadiennes*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 11F0019 MIF-235. Document obtenu le 15 juillet 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2004235-fra.pdf>
- Frenette, M. et Coulombe, S. (2007). *Est-ce que l'enseignement supérieur chez les jeunes femmes a considérablement réduit l'écart entre les sexes en matière d'emploi et de revenus?* Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 11F0019 MIE-301. Document obtenu le 15 juillet 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2007301-fra.pdf>
- Frenette, M., et Zeman K. (2007). *Pourquoi la plupart des étudiants universitaires sont-ils des femmes? Analyse fondée sur le rendement scolaire, les méthodes de travail et l'influence des parents*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 11F0019 MIE-No. 303. Document obtenu le 5 juin 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/11f0019m/11f0019m2007303-fra.pdf>
- Greig, C. (Mai 2009). *An examination of boys' underachievement and single-sex classrooms in Windsor, Ontario, 1966–1972*. Ottawa (Ont.) : Présentation faite dans le cadre du Congrès de la Société canadienne pour l'étude de l'éducation (SCÉÉ).

Gurian, M. et K. Stevens, (2005). *The minds of boys : Saving our sons from falling behind in school and life*. San Francisco, CA : Jossey-Bass, impression de Wiley.

Hoffman, F. et Oreopoulos, P. (2009). *A professor like me : Influence of professor gender on university achievement*. Département d'économique de l'Université de la Colombie-Britannique dans sa série des documents de travail du RCCMTC. Document obtenu le 23 octobre 2009 du site : http://ideas.repec.org/p/ubc/clssrn/clsrn_admin-2009-13.html

Hospital for Sick Children — Community Health Systems Resource Group. (2005). *Early school leavers : Understanding the lived reality of student disengagement from secondary school, Final report*. Toronto (Ont.) : ministère de l'Éducation et de la Formation de l'Ontario, Direction de l'enfance en difficulté. Document obtenu le 15 mai 2009 du site : <http://www.edu.gov.on.ca/eng/parents/schoolleavers.pdf>

Jacob, B. (2000). Where the boys aren't : Non-cognitive skills, returns to school, and the gender gap in higher education. *Economics of Education Review*, 21, 589–598.

Jan, T. (26 janvier 2006). *Schoolboy's bias suit argues system is favoring girls*. Boston, MA : *Boston Globe*. Document obtenu le 19 août 2009 du site : http://www.boston.com/news/local/articles/2006/01/26/schoolboys_bias_suit/

Johnson, D. (2009). *Ontario's best public schools, 2005/06–2007/08 : An update to signposts of success (2005)*. Toronto (Ont.) : Institut C.D. Howe. Document obtenu le 24 août 2009 du site : http://www.cdhowe.org/pdf/ebrief_85.pdf

King, A., Warren, W., King, M., Brook, J. et Kocher, P. *Who Doesn't go to Post-secondary Education?* Toronto (Ont.) : Collèges Ontario.

- King, J. (2000). *Gender equity in higher education : Are male students at a disadvantage?* Washington, DC : American Council on Education, Center for Policy Analysis. Document obtenu le 29 juin 2009 du site : http://www.acenet.edu/bookstore/pdf/2000_gender_equity.pdf
- Knighton, T. et Bussière, P. (2006). *Liens entre les résultats éducationnels à l'âge de 19 ans et la capacité en lecture à l'âge de 15 ans.* Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 81-590-MIE-No. 0432. Document obtenu le 11 mai 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2006043-fra.pdf>
- Mael, F., Alonso, A., Gibson, D., Rogers, K. et Smith, M. (2005). *Single-sex versus coeducational schooling : A systematic review.* Washington, DC : U.S. Department of Education, Policy and Program Studies Service. Document obtenu le 19 juin 2009 du site : <http://www.ed.gov/rschstat/eval/other/single-sex/single-sex.pdf>
- Marsh, H., Martin, A. et Cheng, J. (2008). A multilevel perspective on gender in classroom motivation and climate : Potential benefits of male teachers for boys? *Journal of Educational Psychology*, 100(1), 78-95.
- Martin, A., et Marsh, H. (2005). Motivating boys and motivating girls : Does teacher gender really make a difference? Camberwell, VIC : *Australian Journal of Education*, 49(3), 320-334.
- Martino, W. (2008). *La sous-performance des garçons : de quels garçons parlons-nous?* Monographie n° 12, Secrétariat de la littératie et de la numératie. Toronto (Ont.) : ministère de l'Éducation de l'Ontario. Document obtenu le 19 juin 2009 du site : <http://www.ontla.on.ca/library/repository/mon/22000/281536.pdf>
- McMullen, K. (2004). *Réussite scolaire : l'écart entre les garçons et les filles.* Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada, vol. 2004004. Document

obtenu le 28 mai 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/200410/7423-fra.htm>

McMullen, K. (à venir). *The high education/low income paradox : Demographic and labour market characteristics of college- and university-educated workers in low earnings situations in Ontario, 2006*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada.

Ménard, M., Chan, C. et Walker, M. (2008). *Enquête nationale auprès des apprentis : Vue d'ensemble de l'Ontario 2007*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 81-598-X n° 004. Document obtenu le 27 août 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-598-x/81-598-x2008004-fra.pdf>

Millar, E. (6 février 2008). *The new minority : Why some universities are talking about affirmative action — for men*. Toronto (Ont.) : Macleans.ca – On campus. Document obtenu le 19 août 2009 du site : <http://oncampus.macleans.ca/education/2008/02/06/erin-millar-2/>

Ministère de l'Éducation de l'Ontario. (2009). *Comment tirer parti de la diversité : Stratégie ontarienne d'équité et d'éducation inclusive*. Toronto (Ont.) : ministère de l'Éducation de l'Ontario. Document obtenu le 3 septembre 2009 du site : <http://www.edu.gov.on.ca/fre/policyfunding/equity.pdf>

Moussaly-Sergieh, K. et Vaillancourt, F. (14 mai 2009). *Extra earning power : The financial returns to university education in Canada*. Toronto (Ont.) : Institut C.D. Howe. Document obtenu le 19 mai 2009 du site : http://www.cdhowe.org/pdf/ebrief_79.pdf

Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE). (2008a). *Rapport provincial de l'OQRE sur les résultats des Tests en lecture, écriture et mathématiques, cycle primaire (de la 1^{re} à la 3^e année) et cycle moyen (de la 4^e à la 6^e année) et du Test de mathématiques, 9^e année, 2007-2008*. Toronto (Ont.) : Office de la qualité et de la responsabilité en éducation. Document obtenu le 5

mai 2009 du site :

http://www.eqao.com/pdf_f/08/369f_ProvincialReport_08_web.pdf

Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE). (2008b).

Rendement des élèves de l'Ontario : Rapport provincial sur les résultats du Test provincial de compétences linguistiques, 2008-2009 (TPCL). Toronto (Ont.) :

Office de la qualité et de la responsabilité en éducation. Document obtenu le 25 août 2009 du site : http://www.eqao.com/pdf_f/09/CPRR_Xf_0609_WEB.pdf

Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). (2001). *À la hauteur : La performance des jeunes du Canada en lecture, en mathématiques et en sciences. Étude PISA de l'OCDE — Premiers résultats pour les Canadiens de 15 ans*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 81-590-XPF. Document obtenu le 11 mai 2009 du site :

<http://www.pisa.gc.ca/pdf/81-590-xpf.pdf>

Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). (2004). *À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE. La performance des jeunes du Canada en mathématiques, en lecture, en sciences et en résolution de problèmes — Premiers résultats de 2003 pour les Canadiens âgés de 15 ans*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 81-590-XPF-No 2. Document obtenu le 11 mai 2009 du site : <http://www.pisa.gc.ca/pdf/81-590-xif2004001.pdf>

Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA). (2007). *À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE. La performance des jeunes du Canada en sciences, en lecture et en mathématiques — Premiers résultats de 2006 pour les Canadiens de 15 ans*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 81-590-XIF. Document obtenu le 11 mai 2009 du site :

<http://www.pisa.gc.ca/pdf/81-590-f.pdf>

Sax, Leonard. (2005). *Why gender matters : What parents and teachers need to know about the emerging science of sex differences*. Plus autres éditions et mises à jour. New York : Doubleday.

Sax, Linda. (2007). College women still face many obstacles in reaching their full potential. Washington, DC : *The Chronicle of Higher Education*, 54(5).

Shaienks, D., et Gluszynski, T. (2007). *Participation aux études postsecondaires : diplômés, persévérants et décrocheurs, résultats de l'EJET, 4^e cycle*. Ottawa : Statistique Canada, n^o de catalogue 81-595 MIE2007059. Document obtenu le 5 juin 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2007059-fra.pdf>

Shannon, M. et Kidd, M. (2001). Projecting the trend in the Canadian gender wage gap 2001-2031 : Will an increase in female education acquisition and commitment be enough? *Analyse de Politiques - Canadian Public Policy*, 27(4), 447-467.

Sokal, L., Thiem, C., Crampton, A. et Katz, H. (2009). Differential effects of male and female reading tutors based on boys' gendered views of reading. *Canadian Journal of Education – Revue canadienne de l'éducation de la Société canadienne pour l'étude de l'éducation*, 32(2), 245-270.

Statistique Canada, Ministre de l'Industrie. (2008). *Gains et revenus des Canadiens durant le dernier quart de siècle, Recensement de 2006*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n^o de catalogue 97-563-X. Document obtenu le 15 juillet 2009 du site : <http://www12.statcan.gc.ca/francais/census06/analysis/income/pdf/97-563-XIF2006001.pdf>

Statistique Canada. (1999). *Statistiques historiques du Canada*. Ottawa (Ont.) :

Statistique Canada, n° de catalogue 11-516-XWF. Document obtenu le 2 septembre 2009 du site : http://www.statcan.gc.ca/pub/11-516-x/sectionw/W340_438d-fra.csv

Statistique Canada. (2001). *Profession — Classification type des professions (historique) (142), groupes d'âge (11A) et sexe (3) pour la population active de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, recensements de 1991 à 2001 — Données-échantillon (20 %)*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 97F0012XCB2001025.

Statistique Canada. (2006). *Profession — Classification nationale des professions pour statistiques de 2006 (720), catégorie de travailleurs (6) et sexe (3) pour la population active de 15 ans et plus, pour le Canada, les provinces, les territoires, les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement, Recensement de 2006 — Données-échantillon (20 %)* Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 97-559-XCB2006011.

Statistique Canada. (2009a). *Formation des apprentis enregistrés, les inscriptions selon les grands groupes de métiers et le sexe, annuel (nombre), de 1991 à 2007*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 477-0051.

Statistique Canada. (2009b). *Formation des apprentis enregistrés, les achèvements selon les grands groupes de métiers et le sexe, annuel (nombre), de 1991 à 2007*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 477-0052.

Statistique Canada. (2009c). *Naissances vivantes, selon les semaines de gestation et le sexe, Canada, provinces et territoires, annuel*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 102-44512.

Statistique Canada. (2009d). *Enquête sur la population active (EPA), estimations selon les heures effectivement travaillées, l'emploi principal ou tous les emplois, le sexe et le groupe d'âge, annuel (personnes)*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, Tableau CANSIM n° 282-0018.

Thomas, E. (2006). *La disposition à apprendre à l'école pour les jeunes de cinq ans au Canada*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 89-599 MIF, n° 004. Document obtenu le 15 mai 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-599-m/89-599-m2006004-fra.pdf>

Thomas, E. (2009). *Les enfants canadiens de neuf ans à l'école*. Ottawa (Ont.) : Statistique Canada, n° de catalogue 89-599-M n° 6. Document obtenu le 25 septembre 2009 du site : <http://www.statcan.gc.ca/pub/89-599-m/89-599-m2009006-fra.pdf>

White, B. (2007). Are girls better readers than boys? Which boys? Which girls? *Canadian Journal of Education – Revue canadienne de l'éducation*, 30(2), 554–58.

Wingrove, J., et Reinhart, A. (October 20, 2009). Ontario board pushes for “boy-friendly” school. Toronto (Ont.) : The Globe and Mail. Document obtenu le 21 octobre 2009 du site : <http://www.theglobeandmail.com/news/national/toronto/toronto-board-pushes-for-boy-friendly-school/article1331322/>



Conseil ontarien
de la qualité de
l'enseignement supérieur

Un organisme du gouvernement de l'Ontario